



Accueil | Genève | Actu genevoise | Grande précarité à Genève: L'accueil inconditionnel, c'est tout l'été, sous tente, dans le par

Grande précarité à Genève

L'accueil inconditionnel, c'est tout l'été, sous tente, dans le parc des Acacias

Le Caré est en travaux. Pas question de fermer. Son équipe s'est mise au vert et poursuit sa prestation quotidienne. Visite sur l'herbe.



Thierry Mertenat

Publié aujourd'hui à 13h22



L'équipe du Caré, entourant son directeur de bonne taille, Charles Christophi, devant la tente provisoire aménagée dans le parc des Acacias. Photo: LAURENT GUIRAUD/Tamedia

On ne présente plus ce lieu d'urgence sociale, on le vit tous les jours, dans une continuité qui ne se discute pas. Le Caré, imaginé au milieu des années 70 par des assistantes sociales œuvrant alors à Caritas, n'a plus jamais fermé depuis son installation au 13, rue du Grand-Bureau.

Un portique et un sourire, une volée de marches à franchir et nous voici dans cet entresol à l'accueil diurne où, il y a quelques hivers, on a tenté l'expérience de la halte de nuit. C'est l'été et le Caré entame une nouvelle période de travaux. En 2016, on a refait la salle centrale; aujourd'hui, on recrée tout autour de nouveaux espaces, on met aux normes, on mure la scène pour y aménager une cuisine froide, on pense aux collaborateurs en leur construisant un local.

Et pendant ce temps-là, on ferme? Nullement. L'équipe se met au vert, juste à côté de son adresse historique, sans rupture de prestation. Une tente de 120 mètres carrés a poussé cette semaine dans le parc des Acacias. Elle sert de couvert en cas de pluie, le plancher en bois est au sec, mais au premier rayon du soleil, on ouvre tout. Dans la nature, le Caré, sur l'herbe et au pied des arbres. Des tilleuls à petites ↑
feuilles, des peupliers noirs et même un arbre de Judée.



Les casiers individuels sont du voyage d'été. Ils sont disposés dans un container joutant la tente.
Photo: LAURENT GUIRAUD/Tamedia

Laurent Guiraud

Les habitués en profitent à leur tour, des zones d'ombre bienvenues après être passés sous la tente prendre une viennoiserie, le repas de midi ou un bon pour aller chez le coiffeur. «Cet environnement proche donne un côté apaisant à notre espace entièrement ouvert sur l'extérieur», témoigne le directeur de ce lieu de vie délocalisé, Charles Christophi, aux commandes depuis maintenant deux ans.

L'adresse s'anime dès le matin, les ateliers se succèdent. Celui dit de beauté permet de repartir, fille ou garçon, avec les ongles peints. Un petit groupe vient de se former autour de deux accompagnants. Départ pour la piscine des Vernets, une habitude sportive que l'on répète volontiers deux fois dans la semaine.

Derrière la tente, des containers. L'un contient ce que l'on ne trouve nulle part ailleurs ou presque: une cinquantaine de casiers individuels, cette bagagerie si précieuse, mise à disposition pendant un mois à chaque bénéficiaire qui en fait la demande. Forte et constante, la demande. Il a fallu établir une liste d'attente.



C'est l'heure de l'atelier beauté sous la tente. Photo: LAURENT GUIRAUD/Tamedia

Laurent Guiraud

Et les douches? «En temps normal, on en assure entre 60 et 70 par jour, rappelle le directeur. Dès le 4 juillet, nous pourrions disposer des vestiaires de la salle de sport des Vieux-Grenadiers, juste derrière le Musée d'ethnographie. Nous y serons jusqu'au 26 août. Puis nous irons à Carouge, dans les locaux sportifs situés derrière le temple.»

L'expression concrète d'une bonne collaboration avec les communes genevoises. La Ville de Genève est en première ligne de ce soutien. C'est elle qui offre la gratuité du site, en payant la location du terrain. On n'investit pas un parc public impunément.



Le tableau de la semaine au Caré. Les jours de prestation, d'activités diverses et de distribution des bons. Photo: LAURENT GUIRAUD/Tamedia

Laurent Guiraud

Sous la tente, ça bosse, matin et après-midi, dans une ambiance vraiment stimulante. À la mi-journée, cette cantine populaire assure en moyenne 300 repas, un tiers servi à table, deux tiers à l'emporter. Il faut du monde sur le pont. «Tous les jours, 30 personnes sont sur le site», résume le responsable. Grand ouvert tout l'été. Même si le temps devient tempétueux. Surtout ne pas bâcher quand le vent se lève. Au risque de voir s'envoler la tente. Bon vent estival au Caré.

Publié aujourd'hui à 13h22

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)